

ERGUE-GABERIC

Paroisse de l'ancien diocèse de Cornouaille maintenue lors du Concordat.

EGLISE SAINT-GUINAL (C.)

Datant des toutes premières années du XVI^e siècle, elle comprend une nef avec bas-côtés de cinq travées d'inégale longueur et un chœur à chevet plat. Du côté nord, au droit des deux dernières travées, chapelle en aile formant faux transept. Un arc diaphragme coupe la nef et les bas-côtés. Dans le réseau flamboyant de la fenêtre d'axe, des fleurs de lys.

Porche latéral voûté sur croisée d'ogives ; la porte intérieure est surmontée d'une accolade, et les voussures retombent sur des chapiteaux.

Les grandes arcades en tiers-point de la nef pénètrent directement dans les piliers. La nef est lambrissée en berceau, avec des sablières ornées de mascarons. Système ancien de vases acoustiques posés dans le lambris de voûte.

Mobilier :

1. Maître-autel en tombeau galbé ; sur le tabernacle, deux anges soutiennent une couronne. La fenêtre d'axe est encadrée par le retable à pilastres cannelés et niches. Celles-ci abritent les statues de la Trinité à gauche et de saint Guinal à droite. Ce retable semble l'oeuvre de P.Fenêtre de Quimper, fin XVII^e-début XVIII^e siècle. Cf maître-autel de Locronan.

Dans la chapelle nord, retable du Rosaire en bois peint et doré : Vierge Mère, dite Notre Dame du Rosaire, dans la niche centrale, entre deux colonnes cannelées à chapiteaux corinthiens ; dans les ailes, deux niches à colonnettes torsos abritant le Christ attendant le supplice et sainte Apolline. Ces sculptures sont à attribuer sans doute à un en Ecce homo de l'atelier quimpérois des Le Déan, fin XVII^e siècle.

2. Statues - en bois polychrome : saint Guinal en chape, groupe de la Trinité, le Père coiffé d'une tiare tenant dans ses bras le corps de son Fils, (fin XVII^e) - saint Paul Apôtre (XVIII^e siècle ?) cf statuaire du retable Sud de Sainte-Marie du Ménez-Hom), saint Sébastien, saint Herbot, sainte Marguerite terrassant le dragon, XVII^e siècle, saint Michel combattant le démon, XVII^e siècle, groupe baroque de la Crucifixion avec la Vierge et Jean contre le même pilier de la nef (XVII^e, - cf Guengat), autre Vierge à l'Enfant dite Notre Dame des Carmes, sainte Anne et saint Joachim (XVI^e-XVII^e), saint Herbot, XVII^e ; - en bois : saint Yves (1950), Vierge Mère assise, réplique de Notre Dame de Kerdévet, 1955.

Ont été déposés au presbytère : quatre statues en bois polychrome, saint Fiacre, Ange de l'Annonciation, saint évêque, Vierge de Pitié, - un panneau représentant en bas-relief une Adoration des Mages.

3. Vitraux :

- Maîtresse vitre (C.) : Elle est consacrée à la Passion et porte la date de 1516 de son exécution, "CESTE. VICTRE. FVT. FECTE. EN. LAN. MIL. Vc XVI. ET. ...POVR. LORS. FABRIQVE", ainsi que celle de 1728 d'une restauration. Dans le tympan, outre les armes écartelées France-Bretagne, mi-parti France-Bretagne entourées de la cordelière et Bretagne plein, se voient les armes en alliance de Jean Autret et de Marie de Coatanezre ainsi que celles de Jean de Coatanezre et de Catherine de Lescuz venant confirmer la première date. Les architectures sont belles, et dans le panneau de la Flagellation il est à remarquer que l'un des bourreaux porte des grelots aux oreilles, montrant ainsi l'origine rhénane du carton. La facture, identique à celle des verrières de Penmarc'h, Guengat et Plogonnec, indique un même atelier quimpérois.

Les quatre lancettes comprennent douze scènes ; en plus de la Passion, Nativité, Circoncision et Baptême du Christ, les Apôtres André et Barthélemy, saint Michel terrassant le dragon. Dans le tympan, la Trinité, le Père présentant son Fils en croix.

- Dans une petite verrière, du XVI^e siècle aussi, se voient les portraits de François du Liziart, Sr de Kergonan, présenté par saint François d'Assise, et de sa femme, présentée par sainte Marguerite (C.).

- Autres vitraux : trois fenêtres sans mention d'atelier : saint Guinal et sainte Marguerite, Baptême du Christ, les saints Pierre et Paul. - Trois fenêtres de l'atelier Lorin, 1947 : saint Guénolé, sainte Anne, Sainte Famille.

4. Orfèvrerie : Calice et patène n°1, argent doré, du XVIII^e siècle ; poinçon de l'orfèvre Guy-Baptiste Gérard sur le calice et celui d'Augustin-Jean Mathieu sur la patène (C.) - Calice n°2, argent, du XVII^e siècle (C.) - Ciboire en argent, époque Louis XIV, poinçon de l'orfèvre Joseph Bernard (C.) - Boîte aux saintes huiles en argent, poinçon d'A.-J. Mathieu, seconde moitié du XVIII^e siècle (C.) - Encensoir et navette en argent, époque Louis XIV ; poinçon de Joseph Bernard sur l'encensoir (C.) - Lampe de sanctuaire en argent, époque Louis XIV, poinçon de Joseph Bernard (C.) - Croix d'autel et six chandeliers en argent, époque Louis XIV (C.) - Quatre chandeliers en bronze, XVII^e siècle (C.).

5. Orgue de Thomas Dallam, 1680, restauré en 1845 par François Bardoul, facteur d'orgues à Arzano ; nouvelle restauration en 1980 (C.).

6. Bas-côté nord, plaque de marbre portant l'inscription : "EN CETTE EGLISE A ETE BAPTISE LE 5 JUILLET 1729 MGR JEAN FRANCOIS DE LA MARCHE DERNIER EVEQUE DE LEON."

* Dans l'enclos (C.), ossuaire du XVIIe siècle comportant sept baies en plein cintre ; restauré en 1967 (C.).

CHAPELLE NOTRE-DAME DE KERDEVOT (C.)

Elle est mentionnée anciennement, notamment dans une donation de 1439. L'édifice actuel, de plan rectangulaire, comprend quatre travées avec bas-côtés et est séparé en deux par un arc diaphragme.

Il date de la fin du XVe siècle et a été consacré le 26 octobre 1556. Les piliers extrêmes et centraux sont cantonnés de colonnettes recevant sur des chapiteaux les voussures de l'arc diaphragme et des grandes arcades ; par contre les piliers intermédiaires en sont dépourvus et reçoivent les voussures en pénétration directe. Les portes ont également leurs voussures reposant sur des colonnettes à chapiteaux.

Le clocher, frappé par la foudre en 1701, fut reconstruit en partie en 1702, ainsi que l'indique l'inscription : "Mre. IAN. BAVDOVR. REC. 1702" Alors que la partie basse est d'allure toute gothique, la galerie porte des balustres classiques. A la base de la flèche, gables ajourés. La tour est flanquée de deux tourelles octogonales.

Le chevet plat, appuyé à quatre contreforts surmontés de pinacles gothiques, est percé de trois fenêtres ; celles du milieu, à six lancettes, a un réseau flamboyant très élégant.

La sacristie est du XVIIe siècle : toiture en forme de carène renversée, deux lucarnes en oeil-de-boeuf. Sur le mur, inscription à moitié déchiffrée : "... HERVE. LE MAYSON. FABRIQVE. 1705".

Cadran solaire au bas d'une fenêtre de mansarde.

Mobilier :

1. Autels : trois autels à retable, avec piscines de style flamboyant.

Au maître autel, retable anverso du XVIe siècle (C.) renfermant quatre panneaux consacrés à la vie de la Vierge Marie : Nativité, Dormition de la Vierge, ses funérailles, son Couronnement au ciel. Deux autres panneaux représentant l'Adoration des mages et la Présentation de Jésus au Temple ont été ajoutés au XVIIIe siècle. Ce retable a été détérioré par des voleurs en novembre 1973 : de la Nativité, il ne reste que les bergers.

Deux autels latéraux avec retables, en bois sculpté de bonne facture, XVIIe siècle (C.). Ils paraissent dus, comparés à ceux de Pont-Croix, à l'atelier quimpérois des Le Déan. Entre leurs colonnes lisses, hauts-reliefs : Baptême du Christ au nord, Vierge de Pitié au sud. Le groupe du Baptême du Christ a été volé en 1973 ; seule la statue du Père Eternel a été retrouvée.

2. Deux confessionnaux, châtaignier, sculpté du XVIIIe siècle.

3. Statues anciennes - en pierre, à l'extérieur : Vierge à l'Enfant ; - en bois polychrome : Vierge à l'Enfant dite Notre Dame de Kerdévot, de facture gothique, assise sur un trône garni de colonnettes et de pilastres que surmontent sept anges musiciens, 2e moitié du XVIIe siècle (C.), autre Vierge à l'Enfant dite Notre Dame des Neiges, Itron Varia an Erc'h (en réalité, an Nec'h, N.D. de l'Angoisse), groupe de la Crucifixion avec la Vierge et saint Jean encadrant la croix (groupe très semblable à celui de l'église), saint Théleau monté sur un cerf, quatre Anges musiciens (sacristie), Pietà en mauvais état (presbytère).

4. Vitraux : la maîtresse vitre, incomplète, est, elle aussi, consacrée à la Passion. Un morceau de verre portant un débris d'inscription : "IIIIxx et IX CESTE VITRE" permet de la dater de 1489. Dans le tympan il est à noter une curieuse iconographie de sainte Anne apprenant à lire à la Vierge. Les deux saintes, nimbées, sont de même taille et ont chacune un livre sur les genoux. Les Evangélistes sont de très bonne facture et s'apparentent nettement à ceux de Penmarc'h. Cette verrière a été restaurée en 1958 par le Service des Monuments Historiques (C.).

Deux vitraux de l'atelier Florence, 1893 : Jésus sur le chemin du Calvaire, Présentation au Temple.

5. Cloche datée 1704, Me IAN BAVDOVR étant recteur, et fondue par François Le Moine.

6. Lampe de sanctuaire en argent, même style et même poinçon que celle de l'église, époque Louis XIV (C.).

* Près de la chapelle, important calvaire du XVIe siècle très endommagé à la Révolution (C.). Socle à douze niches aujourd'hui vides ; trois croix à bubons : la Vierge et saint Jean sur les consoles, Véronique à la sainte Face contre le fût du Christ ; au revers du Christ, Vierge à l'Enfant ; sur le socle, groupe de Notre Dame de Pitié à six personnages.

Enclos, site inscrit.

A 300 m. de la chapelle, fontaine Notre-Dame, édicule gothique à pinacles.

CHAPELLE SAINT-GUENOLE

Au Quélennec. Edifice de plan rectangulaire - 19,50 x 9,20 m - comprenant une nef de cinq travées avec bas-côtés, un arc diaphragme séparant la troisième travée de la quatrième, le chœur à chevet plat occupant la cinquième.

Il date du début du XVI^e siècle (sans doute avant 1530 : chevet plat; arc diaphragme démodé en 1525). Les fenêtres flamboyantes Sud sont à gables - procédé répandu au XVI^e siècle - La porte ouest est en anse de panier. Les grandes arcades de la nef ont leurs voussures pénétrant directement dans les piliers, les uns cylindriques (4), les autres octogonaux (4). Le lambris a été refait au XVII^e siècle ainsi que l'indique l'inscription : "HERVE. MOYSAN. FABRIQ. FAICT. PAR. LAVRENS. BALBOVS. ET. YVON. IAOVHEN. 1679." Les sablières sculptées en oiseaux, tigres, dragons et animaux fantastiques, agrémentés de frange d'écume, de panaches, de torsos et profils de soudards, de chasseurs

Le clocher abattu par la foudre vers 1910 n'a pas été reconstruit. La charpente et les lambris ont été restaurés en 1974-1975, les sablières repeintes.

Mobilier :

Statues - en bois polychrome : saint Guénolé, XVI^e siècle (C.), saint Maudet, saint Michel terrassant le dragon, saint Herbot, saint coiffé d'un large chapeau (Jérôme ?) ; - en pierre polychrome : saint Corentin (cette statue offre une grande ressemblance avec celle de saint Tugen de la chapelle de Primelin).

Sablières sculptées (thèmes de la Création, de la chasse...).

A la sacristie, commode à deux tiroirs.

* Sur un talus proche de la chapelle, croix mutilée : au revers du Crucifix, Christ aux outrages.

CHAPELLE SAINT-ANDRE

Edifice de plan rectangulaire du début du XVII^e siècle, ainsi que l'indiquent deux inscriptions : au-dessus de la porte sud, "CHAPELLE. COMMENCE. LE. 27. IVILLET. 1603. A. ESTE. ADVNC. IVSQVES. ICY. O. ET. I. RANNOVNS. FABRIC.", et, plus haut, sur la dernière assise "... 1630... FAICT. ACHEVER. CE. BASTIMENT."

Dans les pans coupés du chevet, les deux fenêtres ont un réseau en fleur de lys. Dans le mur nord, une rosace.

Mobilier :

Maître-autel avec retable, granit et pierre blanche du XVII^e siècle + autel-retable Nord, autel-retable-Sud (C). Au sommet de ce retable, groupe de la Crucifixion, bois. Sur l'une des quatre colonnes, statue de saint André, pierre blanche (une deuxième statue, saint Paul, a été brisée).

Commode ancienne à la sacristie.

Autres statues, -en bois polychrome : les Evangélistes Matthieu, Marc et Luc, XVII^e siècle, sainte Barbe ; - en bois non peint, vers 1935, saint Jacques Le Majeur, saint André.

Fragment de vitrail représentant un saint évêque et datant de 1614.

CHAPELLE SAINTE-ANNE

Ou de Keranna, à Lestonan. Construite en 1968 sur les plans de l'architecte P. Brunerie.
Crucifix du XVI^e siècle.

CHAPELLE NOTRE-DAME

Au manoir d'Odet. Chapelle construite en 1922 ; c'est un édifice de plan rectangulaire avec clocheton et chœur à chevet polygonal.

* Dans la même propriété, calvaire provenant de Coatquéau en Scrignac.

CHAPELLES DETRUITES

- Chapelle Saint-Gildas, à Locqueltas, déjà en ruines à la Révolution.
- Chapelle Saint-Joachim, elle avait été construite vers 1650 par Guy Autret, Sr de Lezergué, près de son manoir.
- Chapelle Sainte-Apolline, déjà en ruines en 1804.

BIBL - Abbé Favé : Monographie de la paroisse d'Ergué-Gabéric (B.S.A.F. 1891) - B.D.H.A. 1909 : Notice - J.M. Abgrall : Le retable de Kerdévot (B.S.A.F. 1894) - H. Waquet : Kerdévot (S.F.A. - C.A. 1957) - J.-Cl. Guéret : l'orgue d'Ergué-Gabéric (B.S.A.F. 1980) - J.-L. Morvan et collab. : Itron Varia Kerdevot (Quimper, 1980). - B. Rouz : La chapelle Notre-Dame de Kerdévot (Châteaulin, 1987). - Association Kerdévot 89 : Kerdévot. Ergué-Gabéric. (Livre d'or du 5ème centenaire, 1489-1989).